La polysémie du langage gestuel

Ioana-Crina COROI
Université de Suceava

Abstract: This article aims at presenting several types of gestural language functioning as signs of recognition in the communication process; it also aims at offering an overall view on the importance that the non-verbal interactions hold in deciphering the individual / collective reality.

Keywords: gestural language, non-verbal interaction, code, metalanguage, didacticity.

I. Le langage et les interactions non-verbales

«Savoir à quoi correspondent certains gestes ou certaines postures génériques est une vraie richesse relationnelle» notait Joseph Messinger[1] en 2006, affirmation qui venait couronner une longue série d'études entreprises sur ce type de langage – «Les Gestes de la vie professionnelle» (1996), «Ces gestes qui manipulent & ces mots qui influencent» (2003), «Le langage psy du corps» (2004), «Ces gestes qui vous trahissent» (2005), etc. C'est seulement une modeste sélection des ouvrages concernant un domaine d'investigation si vaste et si complexe dont le point central est le langage gestuel comme expression des interactions communicatives non-verbales.

Dans la communication courante, il y a des éléments du non-verbal dans tout message, éléments qui peuvent compléter, ren-

[1] Joseph Messinger, 2006, *Le décodeur gestuel*, Editions First, Paris, p. 6.

BDD-A17841 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:52:26 UTC)

forcer ou contredire le discours verbal. Les particularités physiques visuelles du locuteur jouent un rôle considérable dans le discour: faire ressentir une certaine émotion, exprimer la sincérité déclarée envers le destinataire d'une communication est plus facile à obtenir que par le discours verbal. Généralement, les gens remarquent la différence entre les expressions et les traits des visages de leurs interlocuteurs qui sont en train de formuler des discours, ils sont capables d'observer clairement les expressions, les gestes méticuleusement préparés, consciencieusement choisis pour inspirer une certaine attitude. Si on fait références aux conseillers en image ou aux conseillers en communication, ils ont une fonction bien précise. Ils interviennent dans la construction de l'image des gens qu'ils représentent afin d'offrir au public une identité modelée, façonnée, fabriquée qui corresponde aux besoins des récepteurs. L'éphémère de cette identité n'est pas perceptible d'une manière évidente, c'est masqué à travers une certaine image, minutieusement préparée.

Toute situation de communication comporte des valences du langage non-verbal qui détermine l'intégration des signes iconiques dans une interprétation pertinente. En même temps, ces valences du langage offrent une vision globale à caractère unificateur entre les structures de surface, les aspects visibles et les structures plus profondes, les aspects intérieurs, une vision qui se trouve dans un rapport de complémentarité avec le langage verbal.

Du point de vue discursif et didactique, analyser les caractéristiques de la communication non-verbale signifie faire référence aux interactions communicatives. En tant que segment majeur de la sphère de l'investigation de tout acte de communication, c'est un phénomène extrêmement complexe et riche en significations par sa nature. Si les interactions communicatives orales et/ou écrites opèrent avec des instruments notoires, les interactions communicatives non-verbales englobent les manifestations corporelles, les expressions du visage, les marques posturales, etc.

BDD-A17841 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:52:26 UTC)

Par excellence, le décodage de ce type de marques définitoires vise la construction d'une autre image de l'identité des locuteurs, résultat d'un code de reconnaissance des conduites[2] corporelles récurrentes et, tacitement, des transpositions métonymiques ou métaphoriques.

Par exemple, les gestes se différencient en fonction de leur caractère, selon les sens qu'on peut y observer tout en corrélant les réactions spontanées, momentanées avec les réactions artificielles, recherchées.

«Il y a deux types de gestes qu'on peut distinguer – les gestes «iconiques» et les gestes «métaphoriques». Les premiers portent sur le caractère explicite du langage gestuel et les derniers sur son pouvoir de connotation et de dénotation. Malgré toute cette délimitation, on ne peut pas opposer totalement les gestes «iconiques» et les gestes «métaphoriques», puisque le métaphorique a aussi une dimension iconique, sur le plan conceptuel. Le résultat de l'investigation profonde dans cette réalité posturo-mimo-gestuelle est donné par le pouvoir des gestes «métaphoriques» de transposer les attributs d'un domaine-source dans un autre domaine, le domaine-cible»[3].

En plus, dans l'acte de communication interfèrent deux processus égaux et simultanés, l'image et la parole. Sans doute, leur présence porte sur la réalité corporelle, comme réalité fondée sur une complémentarité geste/signe. Par excellence, les gestes sont les éléments constitutifs d'un seul système qui exprime ce que le locuteur veut communiquer, relevant une dimension iconique qui souligne le fait que le discours est beaucoup plus que des mots et des phrases. Danielle Bouvet remarquait: «[…] nos corps sont des corps qui parlent. Comment saisir alors la parole dans toute sa

[2] Les mouvements qui se produisent se trouvent en synchronie avec la production discursive, les deux formes d'expression étant intimement liées. En plus, elles constituent un système unique, elles agissent ensemble bien que leur mode de traitement soit très différent.

[3] Sanda-Maria Ardeleanu; Ioana-Crina Coroi, 2002, *Analyse du discours. Eléments de théorie et pratique sur la discursivité*, Editura Universitatii Suceava, p. 68.

BDD-A17841 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:52:26 UTC)

réalité, si nous ne prenons en compte sa dimension corporelle ? C'est d'un corps parlant que notre parole d'un corps parlant que notre parole émerge, pour se donner et se recevoir dans un espace polysensoriel où entrent en jeu l'audition bien sûr, mais peut-être avant tout la vue et le mouvement, dans une interaction permanente et profonde entre tous les systèmes sensoriels concernés»[4].

Les représentations des corps et les images que celles-ci offrent renvoient à une identité cachée, véritable, inconsciente que les chercheurs qui étudient le langage gestuel essaient de mettre en valeur et d'en extraire la didacticité. En fait, «Le corps exprime ce que la conscience ne veut pas savoir ou ce que l'esprit ne sait pas encore»[5].

II. Le langage comme «refrain gestuel»

Dans l'analyse des faits linguistiques, on doit tenir compte de toute nuance de la langue ou de tout changement qui se déroule pendant une certaine période de temps. Cette action est absolument nécessaire, car c'est seulement ainsi qu'on détermine concrètement les modalités qui ont été reconnues, acceptées et appliquées dans l'évolution du langage. La société y intervient aussi tout en découpant les faits selon les objectifs et les idéologies des individus.

Le langage représente sans doute un acte de volonté, une construction consciente «La pensée consciente émerge […] comme un produit de l'action et du langage, et elle reste longtemps déterminée par la seule logique actionnelle et discursive (pensée *naturelle*) avant de parvenir à s'en détacher et de se transformer, localement, en *pensée formelle.* Et le rapport au monde des personnes humaines reste toujours organisé par ces *deux* formes de

[4] Bouvet, D., 2001, *La dimension corporelle de la parole. Les marques posturo-mimo-gestuelles de la parole, leurs aspects métonymiques et métaphoriques, et leur rôle au cours d'un récit*, Peeters, Paris, p.148.

[5] Messinger, J., 2006, *op. cit*, p. 8.

BDD-A17841 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:52:26 UTC)

pensée, dans des proportions variables, dépendant de l'acculturation et des apprentissages sociaux»[6].

L'acte discursif, par son caractère complexe, est lié à toute détermination sociale. Le langage d'une communauté devient une reflet fidèle d'une / de plusieurs image(s) de l'identité sociale. Le développement économique, social, culturel, de même que la complexité des rapports sociaux à l'intérieur d'une communauté ou d'une nation, représentent des éléments décisifs pour l'évolution de la langue. Les relations entre les peuples, les modifications de perception des certains aspects de la vie humaine, les mentalités y jouent un rôle considérable[7].

Le décodage sémiotique du langage non-verbal connaît bien une dimension complexe, car les gestes se réunissent dans une catégorie importante qui englobe des codes révélateurs de la personnalité humaine. L'arbitraire, bien réel, connaît quand même des limites subjectives, car, d'une part il y a toujours une certaine relativité dans l'analyse des signes et, d'autre part, il y a des gestes qui peuvent être interprétés d'une manière standard, reconnue et acceptée par le mental collectif d'une communauté concrètement délimitée.

Indubitablement, le contexte spatial et temporel – cadre de référence – joue un rôle déterminant pour le décodage adéquat du langage gestuel. Il se comporte comme un fondement qui divise les gestes en plusieurs catégories, selon leur caractère unique ou répétitif. La variabilité des manifestations est directement influencée par les traits définitoires de l'individu qui parle dans une certaine situation de communication. Ainsi, les gestes (in)volontaires réalisés quotidiennement traduisent des caractéristiques de la personnalité humaine qui peuvent se constituer dans une véritable série de marques d'identité.

[6] Bronckart, J.-P., 1996, *Activité langagière, textes et discours. Pour un interactionisme socio-discursif*, p.109.

[7] Ce sont des facteurs extralinguistiques qui interfèrent avec les facteurs linguistiques représentés par l'organisation interne de la langue, par tous les rapports qui existent entre les éléments qui la composent.

BDD-A17841 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:52:26 UTC)

«Le refrain gestuel invariable est indépendant du contexte. Il est l'amplificateur du tempérament de l'individu, coulé une fois pour toutes dans l'ambre de la personnalité, contrairement au refrain gestuel alternatif qui est indépendant du contexte et qui représente l'expression gestuelle d'une réaction émotionnelle adaptée à un contexte particulier»[8].

D'autre part, Danielle Bouvet considère qu'une telle analyse s'applique seulement dans le contexte d'une production langagière précisément déterminée et qu'il y a beaucoup de marques qui «précisent et facilitent une certaine compréhension de ce qui est en train d'être dit, en mettant en lumière les opérations énonciatives et discursives sous-jacentes à la production des mots»[9].

Par exemple, selon J. Messinger, les personnes qui grattent leurs allumettes vers l'extérieur, ce sont des personnes allocentriques, par rapport aux autres qui orientent l'action vers leurs corps et qui peuvent être considérées comme égocentriques. C'est une modalité assez simple de deviner si une personne qui utilise ce type de langage gestuel a un certain mode d'intégration dans la communauté sociale. Ce sont des actions instinctives qui dénotent un certain degré d'individualisation, de compassion ou d'esprit d'équipe.

C'est un code de reconnaissance, établit par les spécialistes qui ont étudié ces subtilités de l'esprit humain tout en essayant de dresser une typologie fondée sur la communication non-verbale. «Les réactions corporelles sont une sorte de bulletin météo interindividuel dans lequel on peut tout lire pour autant qu'on sache le décrypter»[10].

Comme instruments d'interaction, les mains, leurs (re)actions et leurs positions expriment le mieux une attitude dans un certain contexte communicationnel. Le mode d'applaudissement détermine le type d'effet gesticulatoire – la bienveillance, la critique, l'enthousiasme etc. Les mains en appui sur (le bord de) la table signalent une individualité précieuse, déclarée ou non, une attitude qui dévoile un profil tempéramental ou méprisant. En même

[8] Messinger, J., 2006, *op. cit.*, p. 7.
[9] Bouvet, D., 2001, *op. cit.*, p.140.
[10] Messinger, J., 2006, *op. cit.*, p. 6.

BDD-A17841 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:52:26 UTC)

temps, les coudes en appui peuvent indiquer une attitude pensive[11], une image intellectuelle recherchée.

La main sur la bouche indique une attention soutenue, car la bouche est soumise à l'ordre de se taire pour que le cerveau puisse analyser le discours du locuteur. Les bras croisés, comme réaction corporelle, peut trahir un fort signal pour indiquer une attitude défensive ou une attitude de confiance en soi, un réflexe typiquement féminine. C'est une sorte d'identification territoriale dans l'économie de la personnalité, une délimitation spatiale concrètement manifestée.

Un index droit qui dédaigne suggère une personne tyrannique et le gauche, un individu qui se fâche facilement pour n'importe quoi. Les deux, ce sont des cas assez rares et ils indiquent une sérieuse agressivité. Dans le même contexte, les mains bavardes sont une véritable source de position que le locuteur prend dans une situation de communication. C'est la trahison corporelle, car le corps et le mental ne concilient plus la même perspective sur le thème en discussion. Code d'intention ponctuel et refrain gestuel à la fois.

Les jambes croisées dénotent un code gestuel alternatif, les droitiers croissent leur jambe droite sur la jambe gauche et ils changent de position le cas où ils se trouvent dans une situation répulsive. Pendant un débat ou une discussion en contradictoire, les jambes deviennent incontrôlables, elles changent de position en permanence: sous le siège, croisement, décroisement, agitation, etc. Si on connaît le code, on peut facilement observer que ce type de manifestations, insignifiantes à une première approche, est une clé pour déchiffrer un état émotionnel qui, souvent, est plus important qu'une simple sensation de stress momentané. Ce sont des hésitations du climat mental personnel. En somme, le

[11] A cet égard, Joseph Messinger décrit une petite photo de famille: «Tous les intellectuels ont cette sale manie de poser leurs coudes sur la table, affirmait ma tante Sarah. Elle ne les aimait pas, les intellos. Mon oncle en était un. Elle ne l'aimait pas non plus. Et quand je suis devenu à mon tour un intellectuel, elle m'a chassé de ses pensées, mais je suis resté bien au chaud dans son cœur». (*op. cit.*, p.14)

BDD-A17841 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:52:26 UTC)

croissement des doigts, des bras, des jambes illustre le besoin du locuteur de se protéger manifestement contre un certain contexte qu'il considère défavorable.

L'œillade, en tant que geste qui fait appel à une certaine complicité ou geste humoristique conventionnel, est toujours accompagnée d'une expression particulière du visage, d'un léger sourire. L'œil droit fermé, attitude juvénile, séductrice, compliment sans engagement ou caresse s'oppose à l'œil gauche fermé qui dénote une œillade de la connivence, de la complicité avec l'interlocuteur. Cligner des deux yeux, c'est le geste paternaliste qui signifie un encouragement.

Indubitablement, l'analyse de ces types de langage gestuel ne représente qu'une initiation dans le monde complexe de la communication non-verbale. Chaque aspect du langage gestuel implique une approche plus approfondie, appuyée sur des études psychologiques plus amples qui transgressent le domaine de la sociolinguistique.

En réalité, chaque communauté opère avec des images différentes, avec des caractéristiques propres à elle ou à ses individus, des images historiques, culturelles, économiques, politiques etc.; toutes ces images englobent des structures constituées progressivement dans un vaste univers de sens, d'éléments, de signes indispensables pour l'analyse de l'évolution sociolinguistique.

«[…] étant des produits de l'interaction sociale (de l'usage), les signes, comme les textes en lesquels ils s'organisent, restent perpétuellement sous la dépendance de cet usage, et que les signifiés qu'ils véhiculent ne peuvent dès lors être considérés comme stables que momentanément, en un état synchronique (artificiellement) donné. Et il convient de souligner que puisque c'est au travers de ces textes et de ces signes aux significations perpétuellement mouvantes que se construisent les mondes représentés définissant le contexte des activités humaines, ces mondes eux-mêmes se transforment en permanence»[12].

[12] Bronckart, J.-P., 1996, *op. cit.*, p. 35.

BDD-A17841 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:52:26 UTC)

Bibliographie

Amossy, Ruth (dir.), *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, 1999, Delachaux et Niestlé S.A., Lausanne-Paris.

Ardeleanu, Sanda-Maria; Coroi, Ioana-Crina, 2002, *Analyse du discours. Eléments de théorie et pratique sur la discursivité*, Editura Universitatii Suceava.

Benveniste, E., 1974, *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, Paris.

Bouvet, D., 2001, *La dimension corporelle de la parole. Les marques posturo-mimo-gestuelles de la parole, leurs aspects métonymiques et métaphoriques, et leur rôle au cours d'un récit*, Peeters, Paris.

Bronckart, J.-P., 1996, *Activité langagière, textes et discours. Pour un inter-actionisme socio-discursif*, Delachaux et Niestlé, Lausanne-Paris.

Fontanille, J., 1995, *Sémiotique du visible. Des mondes de lumière*, P.U.F., Paris.

Kerbrat-Orecchioni, C., 2001, *Les actes du langage dans le discours. Théorie et fonctionnement*, Editions Nathan / VUEF, Paris.

Messinger, J., 2006, *Le décodeur gestuel*, Editions First, Paris.

Sarfati, G.-E., 2001, *Eléments d'analyse du discours*, Nathan Université, Paris.

BDD-A17841 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:52:26 UTC)